

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-07-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR : PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Étranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

IN MEMORIAM...

A Paul Pillault, son ami.

Un an, Pillault, un an ! Douze fois les journées
Sur la pente des mois se sont donc inclinées
Depuis que, noble et pur, fixant le ciel lointain,
Tu t'endormis, stoïque, en ton sommeil d'airain...
Convient-il, aujourd'hui, que la voix qui s'apprête
A célébrer ce jour, soit une voix de fête ?

Frappés de ton silence, et de vide angoissés,
Clamerons-nous plutôt le cri des cœurs blessés ?
Seigneur, pourquoi trancher des vies non encor pleines ?
Seigneur, grâce ! Seigneur, épargnez-nous les peines !...
Nous qui savons souffrir, nous que la Foi grandit,
Fuyant le Sacrifice où l'Amour resplendit,
Dirons-nous, fous de paix, l'esprit plein d'épouvante,
Pareils aux faux dévots se signant quand il vente,
Demandant compte à Dieu, discutant ses Edits :
Faites-nous, ô Dieu bon, bienheureux... et petits ?

Au prix d'un lâche oubli céder sa part de gloire
Réclamer le repos, quand Dieu veut la victoire...
Non ! Ce n'est pas ton fait, *Bieniste* conscient :
Lutte ! Et, même vaincu, demeure confiant !

Et d'abord, le Bonheur est-il pour cette Terre ?
Est-il quelque plaisir qu'un sourd virus n'altère ?
Tout jour qui meurt n'est-il un monde qui finit ?
Nous aspirons : vers quoi ? — Nous ramassons : Quel fruit ?
Qui donne leur valeur aux choses de ce monde ?
Et, parmi les moissons, laquelle est plus féconde :
Celle jalousement mûrie entre nos mains
Où celle vivifiée aux fluides divins ?
Le Bonheur vrai, mais c'est l'ombre de la Justice !
Pour qu'il soit, il faut donc que la Loi s'accomplisse ;
Pour l'atteindre, ou du moins pour toucher ses genoux,
Il ne suffit d'un juste : il nous faut l'être tous !
Oui, tous au même rang, louant en chœur le Père :
Voilà le seul Bonheur que le croyant espère.

Et puis, pourquoi nos jours ? lequel vaut mieux pour nous
D'envier les trésors ou de les narguer tous ?
De poursuivre, enfiévrés, l'essor fou de nos rêves
Ou d'attendre qu'au Ciel le doigt de Dieu se lève,
Déroutant le sentier assigné pour nos pas ?
Ce que l'homme commence, il ne l'achève pas,
Ce qu'il prévoit, tient dans le cours d'une minute,
Un « oui » : c'est le triomphe ; et un « non », c'est la chute,

D'ailleurs, quel est le but ? Comment s'y diriger ?
Je sombre en pleine mer : de quel côté nager ?
Je veux le Bien ; je veux que la Vertu rayonne :
Que ferai-je pourtant si le Mal m'emprisonne ?
Si mon geste m'échappe, et, me bravant soudain,
Se retourne et m'écrase, aggravant le Destin ?
Tel *Edipe*, impuissant à éviter sa mère,
Esclave de l'oracle, assassine son père !

Or, tu fus, cher Pillault, le messager divin
De cette vérité : l'orgueil de l'homme est vain.
Jadis, aux temps bénis des sages de la Grèce,
Quand régnait dans le Monde une pure allégresse,
On disait : « Jupiter, pour perdre les mortels,
« Les aveugle »,
Aujourd'hui, ses procédés sont tels.
De la sorte, abusés par leur fausse puissance,
Nos savants d'aujourd'hui n'ont qu'un Dieu : la Science.
Nul rayon transcendant ne les éclairant plus ;
Vivant dans la Matière, importants et perclus,
Sans songer que ces Temps figurent sur les Livres :
Temps desquels il est dit : « Les hommes seront ivres,
« Pouvant voler, ayant vaincu la pesanteur,
« La machine aura pris la place de leur cœur... »
Nos savants ne voient pas, plus railleur que Voltaire,
Jupiter qui s'exclame en les regardant faire !

Or, Pillault, tu leur dis : « Tout est Déterminé.
« Tous, vous ne pouvez voir plus loin que votre nez !
« Votre prétention à gouverner le monde.
« Ne peut se concevoir sans voyance profonde.
« Plus aptes à détruire hélas ! qu'à aimer.
« Au train dont vont partout les affaires publiques
« L'ordre dans l'Univers est ma seule réplique.
« En science et dans l'art, si l'homme est plus heureux
« Qu'on cherche et l'on verra si lui-même est en jeu !
« Non, de l'homme au ciron, du brin d'herbe à la Terre :
« Tout obéit, vous dis-je, et suit la Loi du Père. »

Tu dis, et ta parole éveilla des échos
On la reconnut vraie au seul rire des sots.
Aussi quand Dieu voulut, dans ses raisons sévères
Te rappeler à lui, l'arracher à tes frères,
Nous n'eûmes ni regrets, ni larmes, ni sanglots ;
Nous pensâmes : « Hélas ! c'est dur, mais il le faut
« Pour d'autres soins, ailleurs, sa présence est requise
« Conservons le trésor de sa bonté exquise
« Et, poursuivant son œuvre, inspirons-nous de lui. »
Es-tu content de nous, dis Pillault, aujourd'hui ?

LE MÉNESTREL.

PENSÉES

VOLTAIRE

(Dictionnaire Philosophique)

« Quoi ! nous voudrions savoir quel-
le était précisément la théologie de
Thot, de Zerdust, de Sanchoniathon,
des premiers brahmanes, et nous
ignorons qui a inventé la navette ! Le
premier tisserand, le premier maçon,
le premier forgeron, ont été sans
doute des grands génies, mais on n'en
a tenu aucun compte. »

Pourquoi ? C'est qu'aucun d'eux
n'inventa un art perfectionné. Celui
qui creusa un chène pour traverser
un fleuve, ne fit point de galères ;
ceux qui arrangèrent des pierres brutes
avec des traverses de bois, n'ima-
ginèrent point les pyramides ; tout se
fait par degrés et la gloire n'est à per-
sonne. »

M. SAGE

Aucun juge ne nous jugera, c'est
l'action elle-même qui est le juge et
au besoin le bourreau. « De même
que les roues d'un chariot suivent
l'attelage, ainsi la misère suit le pé-
ché », a dit le Bouddha. Et c'est inva-
riablement vrai, à la fin de tous les
comptes : la faute et l'expiation arri-
vent à s'équivaloir mathématiquem-
ent ; mais il n'y a pas de péché
mortel, c'est-à-dire de péché inexpia-
ble, et partant il n'y a pas d'enfer.
Dans le pur joyau du monde, il n'y a
pas de cloaque. Ceux qui ont soutenu
qu'il y en avait un ont bien fait de re-
léguer Dieu très loin du monde ; car
comment aurait-il pu garder sans
souillure sa robe d'hermine ?

NAPOLÉON III

« Si je dis que je crois au spiri-
tisme, je sais ce que je dis. »

Docteur Richard HUDGSON

« Profondément matérialiste
avant d'assister à la séance que me
donna Piper, aujourd'hui, je dis
simplement : Je crois. »

Docteur Ch. DU PREL

« Le spiritisme est destiné à chas-
ser du monde le matérialisme. »

BARRETT

Université de Dublin

« Nous ne devons pas perdre de
vue que ce qui est affirmé, même
par le plus humble des hommes
par suite de son expérience person-
nelle, est toujours digne d'arrêter
notre attention ; tandis que ce qui
est nié, même par les hommes les
plus réputés, alors qu'ils ignorent la
chose, ne mérite jamais que nous y
prétions attention. »

JESUS (Selon Matthieu,
Ch. X, V. 26)

« Il n'y a rien de caché qui ne
doive être découvert, ni rien de se-
cret qui ne doit être connu. »

Sir William CROOKES

« Je ne dis pas : cela est possible,
je dis : cela est. »

Crookes est considéré comme le
plus grand physicien anglais des
temps modernes. On voulait préten-
dre qu'il avait abandonné ses idées
sur le spiritisme. A cette insinua-
tion, il répondit, dans le discours
qu'il fit à l'ouverture du Congrès de
Bristol en sa qualité de Président
de l'Association Britannique pour
l'avancement des sciences :

« Je n'ai rien à rétracter, je m'en
tiens à mes déclarations déjà pu-
bliées. Je pourrais même y ajouter
beaucoup. »

RUSSELL WALLACE
Académie Royale de Londres

« J'étais un matérialiste si parfait
et si éprouvé que je ne pouvais, en
ce temps, trouver place dans ma
pensée pour la conception d'une
existence spirituelle... Les faits,
néanmoins, sont choses opiniâtres :
les faits m'ont vaincu. »

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,
Aujourd'hui — ne serait-ce que pour
changer un peu — je vais vous parler du
danger des syllogismes dans l'espoir de
voir convaincre après vous avoir fait sou-
rire.

Mais avant tout, à ceux pour qui le
terme ne serait pas familier, l'explication
suivante selon le Dictionnaire Larousse !
Un syllogisme est un argument qui con-
tient trois propositions : la majeure, la
mineure et la conclusion, et tel que la
conclusion est déduite de la majeure par
l'intermédiaire de la mineure. « Ex. Tous
les hommes sont mortels, or, tu es un
homme, donc tu es mortel. »

C'est parfaitement logique, n'est-ce pas ?
Eh bien, au moyen d'une même logique,
on peut tomber dans l'absurde, comme
l'exemple suivant va également vous le dé-
montrer : Un cheval bon marché est rare,
or, puisque ce qui est rare est cher,
un « cheval bon marché est cher ». Cela
aussi est logique. Et pourtant n'est-ce pas
évident qu'ici la logique fait divaguer ?
Ce malheur est arrivé à un de nos spiri-
tualistes très connus qui est en même
temps un auteur fort spirituel et pas moins
connu. Car, voici son raisonnement dont,
depuis quelques années, il se plaît à faire
son leitmotiv. « Celui qui est tout puis-
sant, peut tout ; or, comme Dieu ne peut
faire disparaître le mal, Dieu n'est pas
tout puissant ». Autrement dit : ou Dieu
n'est pas bon et veut le mal, ou il est bon
et n'a pas le moyen de le détruire.

Et cela paraît clair et limpide.
Pendant quelle aberration de la pen-
sée ?

Vouloir approfondir les voies de Dieu !
Prétendre analyser la marche des lois
éternelles ? Poser, pour ainsi dire, un ul-
timum à la puissance ou à la bonté di-
vine ! Dire à Dieu : Ou tu n'es pas bon,
ou tu n'es pas puissant ? Choisis. Com-
ment veux-tu que nous te concevions ?

Non, chers frères et sœurs, ce n'est pas
ainsi que nous devons raisonner le Dieu
vers lequel notre âme aspire, le Dieu en
qui nous mettons notre suprême espoir ;
car ce Dieu là, quoi qu'il en soit du mal
(et de la douleur, sa conséquence fatale),
car ce Dieu là, dis-je, est à la fois bonté
et puissance infinies, ou bien il n'existe
pas du tout.

En effet, comment concilier les deux
attributs autrement que par le néant ?
Chers frères et sœurs, ne concilions rien
quand il s'agit de Dieu. Dieu échappe à
notre investigation, quelque forte, quelque
minutieuse, quelque logique qu'elle pa-
raisse. Dieu ne se laisse pas raisonner.
Petits atomes, comment prétendrions-nous
atteindre l'Infini, remonter à la « Cause
première » ? Si le spiritisme s'impose
par la science et le raisonnement logi-
que, l'idée de Dieu ne peut s'imposer que
par la foi. Dieu est Dieu et devant lui, la
pensée du savant se confond avec celle
de l'enfant comme les gouttes d'eau qui
tombent en pluie sans distinction aucune.
A quoi sert alors d'ergoter ? Tant pis pour
celui qui ne peut croire à la toute-puis-
sance et à la toute-bonté de Dieu, ou qui d'em-
blée nie Dieu. Après la mort, nous le sa-

vons par les Esprits qui se communiquent
—, il en aura besoin, quand même il
aurait pu se passer de lui dans ce monde.

D'ailleurs, est-ce bien vrai qu'il y a in-
compatibilité entre le vouloir et le pou-
voir de Dieu par égard au mal ? Ce qui
nous paraît le mal, n'est-ce pas simple-
ment la route d'épines et de ronces qui
conduit au bien ? L'Eglise dit quelque
chose dans ce sens et il me semble, là, elle
ne se trompe pas. C'est par le mal qu'on
arrive au bien.

La douleur ! La douleur chers frères et
sœurs, mais c'est la loi de la vie, de la
vie du progrès infini. Et d'où viendrait-
elle, cette douleur, si ce n'est du mal ?
Alors Dieu peut-il vouloir enlever le mal ?
« Mais, nous ne voudrions pas de la
douleur ».

Hélas ! que nous la voulions, ou ne la
voulions pas, elle nous guette, nous suit
partout. D'ailleurs, n'est-ce pas elle qui
crée la joie comme la nuit sombre fait
apprécier la clarté du jour ? Celui qui ne
connaît pas la douleur ne connaît pas da-
vantage la joie, car la joie est fille de la
douleur. Au moment de la mort, quelle
délivrance, quelle joie en sortant de la
douleur ; quel amer regret en sortant
d'une vie de joie !

Et pour nous, spirites, ce ne sont pas
là des théories, des imaginations sans
bases. Consultons les morts nous pouvons
constater. Et c'est là notre grand avan-
tage.

Comprendre cela, c'est pouvoir aimer
la toute-bonté de Dieu malgré le mal et
sans l'accuser d'impuissance.

Je ne sais si le grand littérateur qui m'a
suscité ces pensées (1) en *controverse*,
me fera l'honneur de me lire, mais je lui
souhaite ardemment de donner une direc-
tion nouvelle à la marche de son raison-
nement touchant à la toute-puissance de
Dieu. Si je n'ai pu le convaincre — et je
ne me flatte pas de tant de succès — qu'il
lise la brochure si intéressante du doc-
teur Béliard, brochure qui a pour titre :
« Méditation sur la douleur ». Il y trou-
vera une riche moisson d'arguments, de ma-
gnifiques pensées, résultat de quatre an-
nées de douleur dans les tranchées.

Et vous aussi, chers frères et sœurs, li-
sez-là ; elle vous élèvera l'âme en écar-
tant toute impatience, toute révolte, toute
amertume.

Claire GALICHON.

(1) L'existence du mal fait douter de
Dieu bien des personnes et suscite, com-
me nous l'avons vu chez les scientifiques,
de bizarres théories. Me plaissant à en cau-
ser, j'obtins dernièrement deux réponses
contradictoires, et similaires à la fois. Je
vous les communique pour vous faire sou-
rire encore.

Première réponse : Dieu ! Oui, il y en
avait un autrefois pour la création ; mais
ce Dieu est mort (la personne confondait
Dieu avec Jésus-Christ) et cela se voit
puisque le mal sévit partout.

Deuxième réponse : Dieu ! Il y en aura
un plus tard quand un Esprit sera suffi-
samment évolué pour dominer les autres
et faire disparaître le mal.

ANALYSE

La réalité du fait dit spirite, considé-
ré hier comme une mystification par les
Universitaires, est acceptée aujourd'hui
scientifiquement, sous la dénomi-
nation d'*animisme*.

L'intellectuel scientifique, avec sa
manie de l'ordre et de la symétrie, fera
rentrer de force dans un compartiment
le phénomène tout entier, quoique ce-
lui-ci doivent être considéré comme plus
ou moins tangible et matériel.

La thèse spirite, affirmée par la mul-
tiplicité des phénomènes, n'est plus à
contester. Elle se trouve cependant
orientée par cette science, qui, trop ma-
térialiste, refuse de voir dans certains
faits l'intervention de l'au-delà.

C'est ainsi que l'opinion d'un spirite
avec les meilleures preuves à l'appui ne
saurait satisfaire un logicien scientifi-
que qui conservera sa foi dans le ca-
ractère même du fait, pour lui pure-
ment matériel.

De cette manière, le problème de la
survie ne peut être sérieusement étudié,
parce que des sceptiques importants
ont la crainte de paraître avoir été la

dupe de leurs sensations immatérielles.

Nous possédons le témoignage de
faits, de prémonitions, de télépathies,
de doubles réels, de pensées formes ; il
y a des preuves expérimentales posi-
tives et irrécusables de phénomènes psy-
chiques : rapt, coups frappés, appa-
ritions, etc.

Si nous examinons de près, sans idée
préconçue, une manifestation spirite,
il y a souvent complexité dans chaque
phénomène.

Il y a la part revenant au médium ou
aux personnes présentes — animisme,
psychisme, cryptesthésie, subconscien-
ce, mais il y a souvent une partie du
fait qui demeure malgré toutes défini-
tions incompréhensible.

Nos études métapsychiques détermi-
neront la part des facultés cérébrales,
mentales, physiologiques intermédiaires,
mais elles ne donneront pas l'expli-
cation de certaines prémonitions, aver-
tisements, coup frappés, faits inconnus
et encore inexplicables pour les scien-
tistes.

C'est pourtant là que git le fond de la

question, parce qu'il n'y a pas de mystère.

Dans un fait spontané de prémonition se trouvent parfois des détails qui déroutent toute idée de coïncidence fortuite : les coups frappés, apparition caractéristique d'un mort avec la cause occasionnelle.

Il en est de même pour la forme pensée, émise par un médium. Cette pensée, émise avant la mort, répond et discute par l'intervention d'un médium, cela d'une séance à l'autre, rectifiant un fait, une date, un nom, un chiffre : n'y a-t-il là autre chose que subconscience ou cryptomnésie ?

En attribuant tous les phénomènes à l'organisme cérébral physiologique, aux facultés intellectuelles de divination, au mécanisme instinctif ou aux molécules matérielles, nous glissons sur une pente dangereuse.

Le scientifique reconnaît que la forme-pensée est une force existante; cette pensée, émise par un être vivant, circule, reste vive et peut être captée par un médium dans un temps plus ou moins long. — C'est une explication.

Si la pensée émise peut conserver une forme vitale vibrante comme les ondes hertziennes, il doit y avoir une limite. Cette pensée n'étant qu'une vibration, peut être comparée au son d'une cloche qui se perd dans le lointain ; la vague ne vient-elle pas terminer son effort sur le rivage ?

Il est évident que c'est notre moi spirituel qui émet la forme pensée, cet être immatériel qui n'a son siège ni dans le cœur, ni dans le cerveau, lui qui domine le corps matériel, cet esprit qui cherche à évoluer vers toutes les connaissances.

La mort annihilerait cet être pensant ? Pourquoi cet esprit, qui doit être plus fort que sa manifestation (la pensée) ne pourrait-il prendre son essor, continuant ainsi son évolution (immatérielle et par conséquent normale) ?

La chenille semble s'abîmer et mourir dans son cocon, alors qu'elle se transforme, pour la procréation, en un superbe papillon.

Où, mais direz-vous, avec la chenille nous voyons la coque alors qu'elle se métamorphose, tandis que de l'être humain il ne reste qu'un cadavre qui se décompose, alors que l'esprit, invisible, ne répond plus.

Maintenant, pour obtenir un phénomène, il faut l'instrument, c'est-à-dire le médium. Le plus souvent c'est un être nerveux, véritable machine à extériorisation, animateur qui rendra avec plus ou moins de conscience les pensées, les sensations, les influences. Des médiums extrêmement développés peuvent (étant dans les trances) donner les renseignements les plus précis au moyen de lettres, d'objets, etc. Ils donnent parfois des détails d'une exactitude stupéfiante, auxquels on était loin de penser, ou qui étaient même totalement inconnus des personnes présentes.

Le rôle des spirites est donc d'observer les faits avec persévérance; ils aident ainsi à soulever le coin du voile que l'on appelle encore le mystère. Les adeptes du spiritisme ne cherchent que la vérité; ils désirent plus que tout autre que la science officielle examine entièrement le problème.

Mais s'il y a des universitaires qui contestent la cause apparente des faits, d'autres nieront la participation des esprits. Il faut qu'ils nous disent comment l'ectoplasme, cette force vitale, qui sort d'un sujet endormi, prend une forme réelle, véritable reproduction d'un être ayant vécu sur la terre, inconnu du médium et même de l'entourage.

D'où viennent certaines prémonitions et pourquoi leurs répétitions jusqu'au moment où elles sont écoutées et suivies ? — Pourquoi ces révélations, inconnues de tous les assistants et du médium, de faits insignifiants, tel une montre laissée en réparation par un défunt qui donne à sa famille l'adresse de l'horloger ainsi que la date du dépôt; ou encore une canne oubliée dans une maison que l'on ignore ? Comment pendant les trances un médium peut-il paraître changer de forme, cette transformation se présentant comme un pastiche gazeux, vous causant avec la voix et les gestes du désincarné qu'il représente ?

Expliqueront-ils ces faits par l'hypnose ? Diront-ils qu'il y a supercherie ? Cela est vraiment trop simple : trop de faits viendraient ruiner ces hypothèses.

Il y a encore cette croyance que des êtres sensibles se laissent entraîner aux expériences spirites, au point d'y ajouter foi et devenir par la suite de parfaits médiums. Alors, ayant été hypnotisés ou suggestionnés par une volonté plus forte que la leur, ils n'ont plus rien vu, plus rien obtenu... Rien de plus clair, le sujet que nous prenons ainsi sous notre dépendance peut obéir plus ou moins à nos suggestions, mais s'il y a contre-volonté, s'il y a lutte, la folie est peut-être au bout de l'expérience.

Prenons garde, la suggestion ne doit être employée que pour le bien, jamais pour le mal; on n'abuse pas impunément d'un pouvoir.

Je m'excuse de cette longue dissertation. Je dis aux spirites : méfions-nous des généralités, disséquons le fait, ne manquons pas de tenir compte de l'analyse technique, tout en contrôlant le phénomène au point de vue du sentiment et de la raison.

A tous les hommes de bonne volonté, je demande d'être de bonne foi; il y a de la sagesse à rester au-dessus de toutes affirmations trop exclusives.

La question ainsi posée sortira fortifiée du creuset scientifique. LUCIUS de « La Vie d'Outre-Tombe ».

GUÉRISON

obtenue à distance par M^{me} Dubuc

Je rends grâce à Dieu qui m'a guérie de ma faiblesse nerveuse résultat d'une mauvaise grippe, malaise dont je souffrais depuis des années, et je suis infiniment reconnaissante à son intermédiaire, Madame Dubuc pour le bien physique et moral que son influence salutaire a apporté dans ma vie.

Th. ABRIC, Perpignan.

GUERISON

obtenue par M^{me} Dault

Madame, Je souffrais d'une ulcération et d'un abcès, à la genève droite qui me faisait souffrir, et même au point de ne pouvoir ouvrir la bouche.

J'eus recours à un médecin, qui me traita pendant quatre mois, avec bien peu d'amélioration. Ayant eu connaissance de vos guérisons, chère Madame, je me suis résolu à vous consulter; après quatre visites, je puis dire bien haut, que j'étais débarrassé de mon abcès et de mon ulcération.

Je remercie Dieu en vous adressant toute ma reconnaissance.

Marcel HOVETTE, Amiens.

GUÉRISON

obtenue par M. Berthelin

Monsieur Berthelin, Je viens vous remercier des bons soins que vous m'avez donnés. Souffrant depuis trois ans de terribles maux de tête, et atteinte de paralysie du côté gauche, il y a 15 jours mon mal empira, j'étais condamnée par les docteurs qui me soignaient quand vous m'avez soignée et guérie à distance sans aucune visite, je vais maintenant très bien, je ne ressens plus rien de ma congestion cérébrale.

Aussi, je remercie Dieu infiniment bon et je vivrais désormais avec une seule pensée « faire le bien et faire tout ce qu'il me sera possible pour soulager mes frères qui souffrent ».

Je souhaite que votre belle œuvre grandisse, et qu'elle soit bien comprise et suivie par tous ceux qui sont comme j'étais auparavant, c'est-à-dire une pauvre ignorante, je vous autorise à publier mon attestation afin qu'elle soit utile à ceux qui souffrent.

Tous mes remerciements et mon profond respect.

Mme BEAUVAIS, Bruay (Pas-de-Calais).

GUÉRISON

obtenue pas M. Dehon

Monsieur Dehon, Depuis 5 ans j'étais prise d'un mal du côté gauche, et depuis 2 ans, de la respiration, si peu de travail que je faisais j'étais fatiguée et maintenant je suis guérie.

Je remercie Dieu de ma guérison et le bon Louis Dehon qui m'a soignée.

Marie VIENT, Ath (Belgique).

Est-on Libre ou Déterminé ?

Libres arbitristes qui dites, haut et clair, Que chacun à sa guise, à son gré, peut régler, Les moindres des actions selon qu'il veut les faire.

Bonnes ou mauvaises, sans avoir à céder A ce que nous nommons, la Détermination. Votre erreur est profonde et vaine le démontrer, En vous faisant songer à ces infortunés, Vous à la douleur, pour leur évolution, Qui voudraient comme nous posséder la santé, Et qui désespérant de jamais la trouver, Murmurent contre Dieu contre leur sort cruel, Se sentant impuissants devant le mal rebelle.

Pourquoi ne peuvent-ils alors dès maintenant, Chasser leur souffrance rien qu'en le désirant, Puisqu'ils ont se lon vous, la liberté d'agir, C'est folle de leur part de se laisser souffrir Pourquoi s'obstinent-ils à rester aliés ?

Pourquoi n'écoutent-ils pas les conseils donnés ? Répétez-leur encore ils n'ont pas entendu, Criez-leur donc bien fort allez, ne souffrez plus, Par votre volonté le mal peut disparaître, Et être compensé par un parfait bien-être Mais ils ont beau vouloir ils n'ont pas la puissance.

Pour chasser à jamais, leurs atroces souffrances, La liberté non plus, n'est pas en leur pouvoir, C'est Dieu seul qui permet et dicte le devoir. Vous ne changerez rien par votre volonté, Car entendez-le bien tout est déterminé. Souffrez, peinez, aimez, ne vous inquiétez pas Votre vie sera belle au-delà du trépas.

LEON MOULLERON.

La Vie et la Mort

Que deviendrions-nous sans une vie bien ordonnée et réglée selon des principes concrets et éprouvés par l'expérience et le temps ? Que serait-ce de nous si, faute d'une orientation sérieuse et vérifiée nous nous laissons aller à déambuler au gré d'une désorientation qui n'aurait d'égale que notre indifférence.

Où, pourquoi sommes-nous portés à vouloir des limites et à suivre, ou tout au moins à profiter, des principes de conduite forgés par les meilleurs de ceux qui nous ont précédés.

Où, pourquoi ? Voilà la grande Enigme et voilà le Grand Œuvre ! Voilà l'Etoile directrice et voilà le gouvernail aile qui nous permet à nous, pauvres Humains de cheminer parfois douloureusement dans les sentiers souvent battus, parfois durement, de notre Calvaire terrestre. Mais oui Calvaire, mais oui Golgotha ! et c'est miraculeux, autant qu'incompréhensible, que l'Humain se rende très peu compte de la situation calamiteuse dans laquelle, depuis le premier jour de son apparition sur la terre, il se trouve placé.

Quelles joies lui seraient interdites, s'il avait la vision exacte du labeur à accomplir, et combien nous devons remercier la Nature d'avoir organisé ainsi les choses et d'avoir su, par un amoureux artifice dont l'Homme est le bénéficiaire, coordonner les flux et les reflux, permettant à la pauvre coque de noix que nous sommes, non seulement de se maintenir sans sombrer à chaque pas, mais encore d'avancer parfois même avec la légèreté et la grâce de l'oiseau, sur l'Océan sans bornes de la Fatalité et du Destin.

Le Destin, quel Sphinx aussi ! Et la Fatalité, quelle Déesse énigmatique ! Que penser d'eux et qu'en dire après tant de nobles penseurs et de grands artistes de la plume. Et pourtant, et qu'on nous en excuse, mais il nous semble que chacun se doit à lui-même et doit à ses frères de misère humaine, son apport cérébral et effectif sur ce mystérieux sujet dès qu'il se trouve porté à s'essayer à lire dans son livre individuel, aux chapitres : Destin et Fatalité !

D'ailleurs pourquoi, sinon la Vérité tout entière, du moins une parcelle lumineuse de Vérité ne jaillirait-elle pas de temps à autre de cerveaux isolés, ni glorieux Hier, ni glorieux Aujourd'hui, ni peut-être Demain, mais sincères et réfléchissant, dans un millième de seconde de lucidité quasi-divine, cette parcelle d'éblouissante Vérité.

Où Humain ! très Humain ! trop Humain parfois et c'est là gloire. Et c'est dans ces courts moments d'élévation au-dessus de soi-même que, digne des Dieux ancestraux, comme des Dieux médiévaux et comme des Dieux nouveaux, tu nous donnes à nous autres, professionnels de la Plume, de la Parole et de la Pensée, les salutaires leçons qui, saintement, nous ramènent à la compréhension exacte de la qualité du limon dont nous sommes issus.

Où, Humain, très Humain et jamais trop Humain, c'est pourquoi la Vie doit être sanctifiée autant que la Mort doit être respectée !

La mort ! la Disparition ! la Fin ! le Changement d'état, la Renaissance peut-être ? — Question de point de vue, d'éducation, de religion, de présence, mais en tout cas réflexe hideux ou considéré généralement comme tel. La Mort ! Séparation brutale d'avec les êtres chers ! Rupture d'équilibre ! Saut dans le gouffre ! Délirant inconnu ! Chaudière diabolique... ou Ciel élyséen ! Qu'es-tu ? Que se cache-t-il derrière ton masque macabre ? Quel inconnu horrible réserves-tu aux Humains tremblants devant ton spectre ? Réponds si tu l'oses ? Mais tu ne l'oseras pas, préférant de beaucoup, te drapant dans ton suaire, conserver le profit du Mystère dont ton règne découle.

Es-tu sûr pourtant de triompher toujours, et crois-tu que vraiment l'aube majestueuse d'une ère de Bonté, de Justice et d'Amour ne désarmera pas ta sécheresse classique autant que voule ?

Tu ricanes, la Vieillesse, et en vraie Mégère, tu fais sonner plus fort le glas de tes ossements. Ne t'y fies pas ! L'Amour est probablement plus fort que la Haine, et son règne, qui avance à pas lents mais sûrs, me fait l'effet de te réserver des surprises.

Pourquoi voudrais-tu, quand tout disparaît et se tait, que l'idée qu'on se fait de toi se refuse indéfiniment à évoluer ?

Et il me semble entendre, certains grondements sourds annonçant bientôt la fin de ton règne, démesurément dominateur.

PSYCHOSUS, Esprit dictateur.

L'ÉDUCATION DES NÉOPHYTES

Ceux qui jettent sur notre cause le plus grand discrédit, ce ne sont point tant les matérialistes et les prêtres des religions, ni même les faux médiums et les fumistes, mais certains spirites sincères qui manquent plus ou moins d'instruction technique.

Le Spiritisme est l'étude approfondie et la connaissance raisonnée de tous les phénomènes psychiques, comme la biologie est l'étude de la vie des êtres organisés et l'astronomie celle des évolutions des astres.

Le Spiritisme est donc véritablement une science.

Par conséquent que nous importent les affirmations des savants officiels et des théologiens ? Elles sont bien inopérantes, n'étant autre chose que des idées systématiques, que de purs dogmes de part et d'autre.

Et en quoi peut nous nuire la fantasmagorie d'un prestidigitateur ? Absolument en rien.

Mais les spirites de bonne foi, dépourvus d'instruction préalable, qui se croient médiums alors qu'ils ne sont que des illusionnistes, voilà nos véritables ennemis ! Ceux-là, par leur ignorance, leur mysticisme ou leur bêtise, nous portent un coup mortel.

Il ne s'agit pas de lire seulement deux ou trois livres pour se donner le bagage complet de la science spirite. Non cela est loin d'être suffisant. Il faut étudier : étudier tous les ouvrages fondamentaux ceux qui ont paru dès le commencement du spiritisme moderne et ceux qui sont écrits de nos jours.

Ne faut-il pas prendre connaissance, également, des ouvrages des adversaires ? Il est évidemment indispensable de connaître, pour les juger et pouvoir les réfuter, les arguments d'un P. Mainage, les objections d'un Richet.

« Le Spiritisme sera scientifique ou ne sera pas », a dit et répété Allan Kardec. Combien sont nombreux, hélas ! ceux qui oublient cette sage parole, si profondément vraie.

Et cependant, comment obliger à s'instruire toutes les personnes que notre doctrine a converti par ses preuves morales et expérimentales ? Doit-on leur dire « Achetez tels et tels livres, étudiez-les, et ensuite vous pourrez porter le titre de « spirites », mais pas avant » ?

Parler ainsi serait fort logique et très juste mais malheureusement peu charitable.

En effet, tout le monde peut-il faire l'acquisition des œuvres d'Allan Kardec, de Gabriel Delanne, de Léon Denis, de Bellemare, du colonel de Rochas et d'autres ?

Non, car ces ouvrages, d'ailleurs rares et presque introuvables dans les librairies de province, sont, à l'heure actuelle, majorés à un taux très élevé.

Des brochures de propagande à bon marché ont été lancées, notamment par l'Union Spirite française, mettant ainsi à la disposition des bourses, les plus modestes, quelques extraits des travaux de ces écrivains. Le *Biêniste* que son prix relativement modique peut faire pénétrer partout, est en quelque sorte, lui aussi, un organe spirite populaire, grâce à l'intelligent esprit de vulgarisation de son fondateur.

Ce qu'il importe surtout de faire, c'est d'exiger des nouveaux adhérents d'un groupe une instruction technique suffisante.

Si leurs connaissances générales ne leur permettent pas d'être à la portée des questions scientifiques et philosophiques, qu'ils commencent d'abord par compléter leur éducation antérieure.

Une société doit être organisée par des personnes possédant une juste documentation et initiées le plus possible à l'expérimentation. Ces maîtres compétents doivent diriger les néophytes dans leurs études et, avant de les admettre membres effectifs, de leur faire subir les épreuves d'un examen.

Supposons qu'un certain nombre de personnes se disposent à passer un examen de ce genre. Quels sont les points sur lesquels il est utile de les interroger ?

Voici un spécimen de questionnaire qui me semble être tout à la fois nécessaire et suffisant.

« Qu'appelle-t-on magnétisme, hypnotisme, suggestion, spiritisme, occultisme ? Qu'est-ce que l'extériorisation de la sensibilité, du corps astral ? Quels effets peut produire l'âme extériorisée ? Quels phénomènes peuvent produire les esprits dans les séances médianimiques ? Quelles sont les médiumnités les plus connues ? Quels effets peuvent produire l'auto-suggestion, l'hallucination ? Qu'est-ce que la Réincarnation ? Quels sont les principaux écrivains spirites français et leurs œuvres ? Que fut Allan Kardec ? »

Si j'avais à fonder et à diriger un cercle de Spiritisme, je m'y prendrais de cette façon. C'est d'ailleurs la méthode suivie par les principales sociétés

françaises et étrangères. Elle est certainement excellente, et tous les groupes, même les moins importants, pour le bien de la cause, devraient toujours l'adopter.

Roger GUILLON.

Le Symbolisme

et

M. Oswald Wirth

Au Sujet d'un Conte de Goethe⁽¹⁾

Le grand Livre de la Nature est le livre par excellence, celui où de tous temps, artistes et savants ont appris. Evidemment, de nos jours, dire à un enfant, voire à un jeune homme : « Quitte les habitudes de tes pères; ferme tes livres et déserte les écoles, tu n'auras plus désormais d'autre enseignement que celui que dispense de toute Éternité Celle dont toute manifestation est issue ». Ce conseil serait osé. Hasardeuses en seraient les conséquences. Mais n'en est-il pas de même à tous les points de vue. Notre civilisation, peu à peu, nous a détournés de la Nature. Détachés d'elle depuis des siècles, nous ne pouvons brusquement en exiger les tendres prévenances qu'elle avait jadis pour son enfant nouveau-né.

Les Russes, en ce moment, meurent par millions, faute de blé et surtout faute de moyens de transports. Or, les populations primitives ignoraient le blé, non moins que les chemins de fer, mais leurs forêts et leurs rivières les nourrissaient. On ne quitte pas, et on ne reprend pas le contact de la Nature, ainsi qu'un vêtement !

Le Livre de la Nature, s'il est encore le livre par excellence, ne l'est donc plus que pour le savant et pour l'artiste. Pour progresser, pour se réaliser pleinement eux-mêmes, à l'inverse des autres hommes qui éprouvent la nécessité de s'enraciner dans la tradition, les artistes doivent briser l'écran conventionnel que la civilisation interpose entre la nature et eux. Quelques-uns doivent bien, en raison de leur art, s'attacher aux apparences des choses. Mais les plus profonds, les féconds créateurs, négligeant le dogmatisme des mots et des formules, s'appliquent à percer le mystère que tout phénomène recèle, à deviner la signification du spectacle auquel ils assistent.

Ce furent l'œuvre, l'occupation et la vie de tous les grands Initiés.

M. Oswald Wirth. — Son grand âge m'imposant de respecter sa plus grande modestie — est, dirai-je donc, l'un des meilleurs étudiants qui se soient avancés, de notre temps, sur les traces des génies disparus.

C'est un déchiffreur de symboles.

« Les symboles sont comme des fenêtres ouvertes sur l'infini », écrit-il dans la réponse qu'il m'adresse en vue de mon *Enquête sur l'Occultisme*.

Mais laissez-moi vous en citer un peu plus long :

« ...Détachons-nous des mots, afin d'aligner notre pensée de figures plus directement inspirées de ce qui existe réellement. »

« Ces figurations présentent l'inconvénient de ne pouvoir être mises en circulation comme la monnaie courante des mots. Ce n'en sont pas moins des valeurs réelles, non conventionnelles de la pensée. Il faut y revenir, tout d'abord pour comprendre les Anciens qui s'exprimaient par images et non par termes rigoureux, définis en des dictionnaires. Leur pensée restait flottante, imprécise et fuyante, mais elle était vivante, alors que la nôtre est figée. Les poètes étaient jadis les grands penseurs. »

« Pourquoi ne nous appliquerions-nous pas à penser en poètes, en renonçant à la vanité des démonstrations ? Prétendre révéler l'énigme des choses est une sottise et une impiété par rapport à l'impénétrable mystère sacré qui nous enveloppe. Mais nous devons nous efforcer de comprendre la pensée humaine dans toutes ses manifestations, surtout dans le domaine religieux. Le catholicisme intégral se base sur la compréhension de toutes les religions, et sur la rénovation de l'instinct religieux primitif. Or, si nous ne savons faire parler les symboles, nous stériliserons tous nos efforts qui se consumeront en discussions de mots... »

Paroles sages ! Avertissement précieux ! Et que M. Wirth a raison quand il voit dans l'impossibilité qu'éprouvent les écoles spiritualistes à s'entendre l'effet de la confusion des langues. « Les francs-maçons, remarque-t-il, au contraire, tendent à la concorde au milieu de la diversité des opinions, parce qu'ils apprennent graduellement à saisir l'idée derrière le mot. Les symboles leur sont à cet égard une discipline précieuse. »

Nul n'était mieux désigné que M. O. Wirth pour traduire « *Le Serpent Vert* », ce conte « bruisant et pailleté, abondant en images féériques » dont Goethe, même à ses plus intimes amis, ne voulait jamais révéler le véritable sens. Et l'on peut s'imaginer ainsi que nous y invite dans la préface, de cette troublante traduction, M. Albert Lantoin — « le blanc patriarche de Weimar, penché sur le visage ascétique d'Oswald Wirth, et écoutant d'une oreille attentive, l'ingénieuse interprétation de ses rêves. »

Voici d'ailleurs l'opinion de M. Wirth sur ce conte :

(1) Editions du *Monde Nouveau*, 42, Boulevard Raspail. Prix : 6 francs.

DE L'UNITÉ (Suite)

Des Psychoses en général

A l'instinct que nous accordons à l'animal, n'y a-t-il pas lieu de reconnaître de l'esprit, de l'intelligence ?

Nous dressons le chien, le cheval et d'autres animaux, et sur un signe, un mot, ils obéissent, ils discernent et agissent. Ce n'est plus à l'instinct proprement dit qui les guide. Où il y a discernement, il y a raisonnement, et s'il y a raisonnement, il faut naturellement qu'il y ait intelligence, donc esprit, ce qui nous amène à dire que s'il y a esprit animal il y a forcément psychose. Nous ne saurions comprendre autrement !

Le cheval et le chien font preuve d'une grande aptitude à seconder l'homme dans ses besoins, c'est pour cela qu'il se les est attachés et qu'ils l'ont suivi dans son évolution. De même la surhumanité, les esprits désincarnés, prennent comme collaborateurs, les humains de même affinité ; car ceux-ci sont devenus bons, dociles, dévoués et capables de justifier la préférence dont ils sont l'objet par les services qu'ils rendent en raison de leurs facultés acquises au cours de leurs incarnations passées.

Tout cela nous conduit à penser que du haut en bas de l'échelle, matérielle et spirituelle, tout est réglé par les mêmes lois et phénomènes et que, s'il y a psychose surhumaine et humaine, il n'y a pas de raison pour ne pas admettre que les psychoses s'exercent du monde animal au monde végétal, et de ce dernier au règne minéral.

Rien n'est livré au hasard et tout évolue par la souffrance et par l'effort avec le temps ! Cela est tellement vrai, que si l'on constate la maladie et l'épidémie chez les humains, on la constate également chez les animaux, les plantes et même chez les minéraux. Les travaux récents de quelques chercheurs et observateurs ont démontré que les minéraux payaient aussi leur tribut à la maladie. L'homme pour les faire servir à ses usages, les sort de leur gangue terreuse, et en fait des instruments perfectionnés qu'il anime du génie que lui a donné la Providence. De même qu'il évolue sous la direction de Dieu, de même les minéraux évoluent sous sa direction.

Aux psychoses inférieures, animant les esprits incarnés (humains), de se rendre compte de leur état de moindre évolution et du retard qu'elles produisent en entravant l'évolution générale ! Si l'humanité souffre tant, c'est parce que les esprits tardigrades la font souffrir par leur mauvaise impulsion ! Si, elle n'évolue pas plus vite, c'est parce qu'elle est retenue par cette ignorance des psychoses attardées qui ont une notion imparfaite des choses et la communiquent aux humains qu'elles inspirent et qui sont ainsi induits en erreur ! La mauvaise inspiration qu'elles donnent aux humains placés sous leur empire retardera leur évolution quand

elles viendront s'incarner ! ! ! Quand elles auront compris leur véritable rôle, les souffrances diminueront ici-bas et l'humanité ainsi que les psychoses, pourront alors être dans le bonheur et la joie ! D'autre part, quand les humains auront en outre compris qu'on ne meurt pas en esprit, que leurs parents, leurs amis et protecteurs existent toujours dans l'Eternel, que ceux-ci aiment que l'on pense à eux et que l'on prie pour eux, qu'on leur envoie, qu'on projette vers eux, par la pensée de bons et sains effluves qui, en même temps, attireront sur nous le secours de Dieu et l'aide des esprits meilleurs ; (car tous, hélas ! sont loin d'être arrivés dans les ciels, plans où l'on n'a plus besoin du concours des êtres matérialisés), alors, les psychoses encore imparfaites et les humains en évolution vers les ciels, se prêtant un mutuel concours, priant à l'unisson, communiquant en masse par la pensée, demandant toujours ensemble à UN universel que l'on oublie, Lui aussi, l'aide et l'assistance, ils obtiendront alors un acheminement rapide vers l'idéal de la Solidarité qui rend tout meilleur !

Mais, il est autre chose de même importance à établir : c'est l'instruction de l'enfance par la connaissance de Dieu et des secours qu'il nous donne sans cesse quand nous nous mettons sous sa protection par le travail, la charité et la vraie prière !

Il faut, coûte que coûte, que l'enfance connaisse, et au plus vite, la raison de son existence à l'état d'incarnation ! Là est la planche de salut !

Il faut que l'enfant du riche sache qu'il doit chérir le pauvre et l'assister ; qu'il doit travailler comme les autres ; qu'il doit collaborer de toutes ses forces au bonheur de tous et trouver son propre bonheur dans celui qu'il procurera à ses concitoyens moins heureux que lui ! Il faut que tous sachent, que chacun suivant ses aptitudes, ses acquis des existences passées, doit sa collaboration à la solidarité ! Mais ce qu'il faut surtout, c'est faire la recherche des réelles aptitudes de chaque unité humaine et de les développer pour en augmenter la productivité ! Pour arriver à cela, il est nécessaire de continuer et d'activer les travaux commencés avec le concours des esprits de toutes les forces de l'Au-delà. Faire spirituellement et matériellement l'étude consciencieuse de chaque sujet par les moyens que nous donnent les sciences appropriées à cette œuvre ; sciences qui s'implantent et seront complétées par l'observation des phénomènes psychiques, leur expérimentation rationnelle, et dont profiteront les éléments constitutifs de notre plan terrestre. Chaque être a des aptitudes qui lui sont propres et qui lui permettent de remplir un rôle utile ici-bas. De l'apprenti, de l'élève, à l'académicien ; du carrier au sculpteur et à l'architecte se trouvent des intermédiaires en nombre infini. Par l'étude approfondie de chaque unité humaine on découvrira les aptitudes de chacun et on lui indiquera sa place dans la ruche sociale. Les enfants bien

doués seront dirigés vers les carrières où les appelleront leurs dispositions actives ; quant aux sujets inaptes à toute culture par les procédés ordinaires, la collectivité, mieux inspirée envers eux, s'efforcera à les faire rentrer dans le cadre général en s'efforçant de les faire sortir de leur infériorité native et de leur procurer le bonheur de vivre comme tout le monde.

Il y a, sur chaque être des marques, des stigmates, qui sont des indications souvent précises de son état d'évolution. Quand on sera arrivé à pouvoir les bien définir, on pourra, de façon plus certaine encore, diriger les enfants dans la voie qui leur convient le mieux, alors ils iront à grands pas vers l'harmonie des êtres ; et les travaux à exécuter deviendront de plus en plus parfaits. Grâce à ces études et à leur pratique ; grâce à l'aide puissante que nous fournira l'Au-delà avec lequel l'humanité se tiendra constamment en rapport spirituel et réciproquement ; nous pouvons envisager que bientôt, dès la naissance de l'enfant, on pourra dire s'il aura des dispositions vers la bonté ou vers la méchanceté. La Société ainsi prévenue, n'aura donc qu'à élever et éduquer ce dernier avec tous les soins nécessaires par son état d'infériorité.

L'enfant du riche, par le fait qu'il possède un élément apprécié de l'existence humaine : la fortune, n'est pas, à cause de cette situation individuelle, plus évolué que les autres moins favorisés à ce point de vue. L'enfant du pauvre n'est pas plus nécessairement le non évolué. Souvent l'évolué naît dans une chaumière et l'arriéré dans un château. Le Christ n'est-il pas né dans une étable ! Il est des arriérés dans toutes les classes de la Société ; c'est à la Collectivité, au courant des perfectionnements et des imperfections des enfants, de leur faire gravir de leur mieux les échelons qui mènent vers le progrès et la perfection !

L'évolué d'aujourd'hui fut le moins évolué d'hier. Donc, point de fierté, plus d'orgueil à avoir de la situation qu'on occupe actuellement et qui marque un passage vite effacé sur notre planète. De la confraternité, du dévouement, des soins affectueux envers nos frères plus en retard que nous ! Aidons-les toujours ! et toujours pour les sauver au plus vite de leur état misérable de néohumain, et nous élèver nous-même dans les stades évolutifs que nous avons à franchir !

Frères plus évolués ! entraînez avec nous, nos frères moins évolués en esprit et en âme ! Nous fûmes de ceux-là ! Leurs souffrances furent les nôtres ! Souvenons-en !

Le microcéphale, l'arriéré, l'phébé, que sont-ils comparativement à l'humain doué du talent ? Des êtres au bas de l'échelle qui mène à la perfection !

Les hommes de talent, comparativement à la surhumanité, que sont-ils ? — Encore des êtres, à la dernière marche de l'échelle qui conduit à l'étage supérieur !

Puisqu'il en est ainsi, à quelque titre que nous soyons incarnés sur la terre, quelque situation plus ou moins élevée que nous y occupions, élevons notre pensée vers les régions supra-terrestres qui seront nôtres un jour, et demandons à nos frères plus évolués de nous venir en aide comme nous devons venir en aide aux moins heureux que nous ! Ils le feront, puisqu'eux, comme nous, firent ici-bas l'ascension évolutive que nous faisons actuellement ! Ils passeront avant nous par les quatre règnes : minéral, végétal, animal et humain, avant d'être dans celui de la surhumanité où, là encore, ils évolueront avant d'entrer dans l'une des autres sur-surhumanités, et ainsi jusqu'à l'infini ; car où prétendre arrêter l'évolution ? — Elle n'a pas plus de limites que l'Univers n'en a ! Mais rendons-nous bien compte qu'ils ne nous viendront en aide qu'autant que les psychoses et les psychosés, tous terriens, soient devenus bons pour tout ce qui est autour d'eux. Et la raison en est des plus simples : puisqu'ils furent de ces états d'incarnation et de désincarnation, ils s'apitoient de voir que les humains et leurs psychoses, de par leur egoïsme, laissent crouler et font souffrir tout ce qui gravite dans leur ambiance, dépend d'eux et vit par eux !

Ainsi donc devenons tous bons et soyons toujours meilleurs pour arriver au Royaume des Elus, où Jésus nous attend.

De l'instruction spiritualiste dans les Ecoles

Dans les écoles de l'Etat, on dit aux enfants : Chacun doit travailler pour se faire une situation. Apprends à lire, à écrire, et surtout à compter. Après cela, arrive à l'âge de raison, fais ton trou dans la Société !

Dans les écoles religieuses soi-disant chrétiennes et les autres, on leur dit : tu dois te faire ta place dans la Société ; apprends ce qu'il te faut savoir pour cela ! Mais n'oublie jamais qu'il y a un Dieu au ciel, que le Dieu c'est celui de notre religion, que le Dieu des autres n'est pas le vrai Dieu, et que tu dois en tout et pour tout, t'en remettre à ton directeur de conscience, le seul directeur des âmes, le seul être humain capable de te préparer à pouvoir être reçu dans le royaume des élus ! Garde-toi des conseils des autres hommes, ce ne sont que des mauvais guides !

N'en déplaie aux apôtres de ces doctrines, nous devons déclarer que d'un côté comme de l'autre, ces instructions sont fausses ! archi-fausses ! ! parce qu'elles conduisent la jeunesse à l'arrivisme effréné faisant de ceux qui devraient être des frères s'aimant, s'entraïdant ; des gens qui se bousculent, s'entredéchirent, quand ils ne deviennent pas des ennemis irréconciliables !

Et c'est ici que nous appelons l'attention des éducateurs ! La plupart d'entre

eux ont fait leurs études dans les lycées, les écoles normales où ont eu des professeurs particuliers, des précepteurs, qui leur ont fait faire de la philosophie et quelque peu de métaphysique, et c'est précisément là qu'est leur force de raisonnement lorsqu'ils se trouvent en face de la multitude non encore avertie. Ils s'appuient sur des arguments décisifs que le public peut à peine comprendre.

Doit-on laisser les enfants non fortunés élevés à l'école primaire dans l'ignorance de ces questions primordiales et les vouer pour toute leur existence à une éducation purement matérialiste et à une connaissance religieuse limitée ?

Il faut que chacun sache ce qu'est l'humain, ce qu'il est lui-même en particulier ; c'est-à-dire ce que sont les êtres en état d'évolution ébstante vers le mieux ! Il faut qu'il sache que le corps physique, qui seul compte pour la Société, parce qu'elle ne voit que lui, n'est pas plus coupable de ses mauvaises actions qu'il n'est à récompenser pour faits d'éclat ou pour ses actes louables ! Ce sont les psychoses agissantes, c'est la poussée la plus forte de celle-ci — bonne ou mauvaise — qui a raison de l'action fournie par le corps physique dont le corps astral a été déterminé par elles ! Pour être logique, la punition infligée au corps physique ou la décoration honorifique dont on l'orne, sont aussi injustifiées l'une que l'autre !

Puisque c'est l'esprit qui commande, on peut donc agir sur le corps par l'esprit ; c'est ce qui explique les guérisons psychosiques et leur efficacité. Il faut donc apprendre à l'enfance qu'à côté du corps, dont on fait tant de cas, il y a l'esprit qu'on néglige et qui pourtant gouverne nos actes ; et l'âme qui en établit la valeur ! Il faut qu'elle sache cette enfance, qu'elle est une somme de matérialité et de spiritualité s'instruisant par l'esprit ; que le corps est dirigé spirituellement, psychosiquement ; qu'il n'est qu'une entrave, un boulet, auquel l'esprit n'est que momentanément rivé ; que nul n'a à regretter d'en être un jour délivré ; qu'au contraire le jour où, par des circonstances naturelles, l'esprit en sera débarrassé et qu'il sera appelé dans l'Au-delà, chacun a le droit d'espérer — comme l'a dit Saint Jean-Baptiste — de voir brûler la balle (le périsprit, le contenant de son esprit) au feu qui ne s'éteint jamais, et de pouvoir alors, en état d'esprit, d'âme « décorifiée », planer dans la surhumanité ; comme du fait de son passage déjà lointain de l'animalité au stade de l'humanité, où l'homme est aujourd'hui le maître quelquefois brutal envers ses frères inférieurs, et dont il faisait partie dans des temps reculés !

Là est la justice Divine qui veut que tout être, que toute chose, passe par les mêmes phases, supporte les mêmes épreuves ! Souffrances que Dieu allège quand on sait le Lui demander.

Paul PILLAUD.

« Il s'agit d'un conte merveilleux à tous les points de vue, qui n'a pu être conçu que sous l'influence de ce somnambulisme spécial auquel Goethe attribuait lui-même la production de ses plus purs chefs-d'œuvre. Tandis qu'il formulait ses phrases d'après les images qui se présentaient devant son esprit, l'écrivain ne s'attardait certes pas à se demander le sens des symboles qu'il avait mission de fixer. Peintre, il ne songeait qu'à extérioriser sa vision intérieure en la rendant fidèlement, sans la troubler par la recherche intempestive d'un érotisme profond. »

Voilà qui est de nature à intéresser les Déterministes qui lisent ce journal : M. O. Wirth qui n'est pas déterministe, qui est penseur et artiste, estime que Goethe a écrit ce conte, non sous une dictée, mais sous une vision en quelque sorte somnambulique, ce qui est à peu près la même chose. Goethe, selon lui, de par la force même de son génie créateur, ne pouvait être un « abstrait de quintessence ». L'intuition spéculative ne lui vint que sur le tard, et ce n'est qu'à cette époque seulement que le poète put « apostériori », discerner toute la portée des symboles dont il s'était servi.

J'ajouterais qu'il est une remarque intéressante à faire : Goethe lui-même prisait les images davantage que les mots. Ne parlait-il pas déjà comme M. Oswald Wirth lorsqu'il disait : « Nous parlons trop ; nous devrions moins parler et plus dessiner. Quant à moi, je voudrais renoncer à la parole, et, comme la nature plastique, ne parler qu'en images. Ce figurer, ce serpenter, ce cocon exposé au soleil devant cette fenêtre, tout cela, ce sont des sceaux profonds, et qui saurait en déchiffrer le vrai sens, pourrait à l'avenir se passer de toute langue écrite ou parlée. Il y a dans la parole quelque chose de si inutile, de si oiseux, je voudrais dire de si ridicule, que la terreur vous prend devant le calme sévère de la nature, et que son silence vous épouvante, lorsque vous vous trouvez vis-à-vis d'elle, devant quelque pan de granit isolé ou dans la solitude de quelque montagne antique ».

Et, montrant une multitude de plantes et de fleurs fantastiques, qu'il venait de tracer sur le papier tout en causant, Goethe ajoutait : « Voici des images bien bizarres, bien folles ; et cependant elles seraient encore vingt fois plus, qu'on pourrait se demander si le type n'en existe pas quelque part dans la nature. L'âme raconte, en dessinant, une partie de son

être essentiel, et ce sont précisément les secrets les plus profonds de la création, qui, en ce qui regarde sa base, repose sur le dessin et la plastique, qu'elle évalue de la sorte... »

Les images, que tout en parlant ainsi, Goethe traçait sur le papier, ne devaient pas être plus bizarres, plus fantastiques que la chevauchée ininterrompue de symboles dont ce conte « Le Serpent Vert », unique dans toutes les littératures, est composé.

On ne peut songer à le résumer ici. On ne résume pas une forêt, ni une foule. On ne dépeint pas la mer à qui ne l'a vue.

Imaginez pourtant un large fleuve sur l'une des rives duquel se dresse la cabane du Passeur. Deux Feux Follets demandent passage. Pour payer ils offrent de l'or. Le Passeur exige à la place trois choux, trois artichauts et trois gros oignons. Cependant, les Feux Follets avaient laissé choir dans la barque, un certain nombre de pièces d'or. « Nous ne pouvons rien reprendre de ce que nous avons donné en nous secouant », dirent-ils ensuite. Le Passeur craignant voir le fleuve se soulever en vagues énormes, si une seule pièce d'or y était tombée, s'empressa d'enfourner l'or périlleux, loin du fleuve, dans une crevasse de la montagne. Une couleuvre, à ce bruit s'éveilla, voit l'or, et l'avale. Aussitôt elle devient transparente et lumineuse.

Intriguée, la couleuvre se met en campagne dans l'espoir de découvrir la provenance de l'or, et elle rencontre les Feux Follets, ceux-ci, se secouant encore, laissent tomber d'autres pièces d'or, que la couleuvre ingurgite. Puis ils s'enquêtèrent de la demeure de la belle Lilia.

— Elle habite de l'autre côté de l'eau répond la couleuvre.

— Et nous qui nous sommes fait traverser sur ce bord-ci ! Ne pourrait-on pas rappeler le vieux Passeur ?

— Ce serait peine perdue, il lui est interdit de ramener quiconque en sens inverse.

— Comment donc passer l'eau ?

— Il n'y a que deux moyens. Je puis vous porter, mais uniquement en plein midi.

— C'est une heure à laquelle nous n'aimons guère voyager, reprennent les Feux Follets.

— Et puis, le soir, il y a l'ombre du Géant. Le Géant n'a pas, corporellement, la moindre force..., mais son ombre peut beaucoup sinon tout.

La Couleuvre rejoint la montagne et la fissure par laquelle elle avait coutume de se faufiler dans le sanctuaire. Elle s'aperçoit alors que, grâce à sa luminosité, elle peut discerner les objets qu'il contient : trois niches brillantes contenant trois rois, un d'or, un d'argent, un de bronze, et, plus loin, un roi de nature composite.

Survient un Vieux tenant à la main une petite lampe à flamme si paisible que le regard aimait à s'y reposer. Dialogues et détails que je ne puis rapporter.

Le Vieux, rentrant chez lui, trouve sa femme dans la désolation. Elle s'explique.

Les Feux-Follets sont venus et ont lèché les murs où une épaisse couche d'or, avant leur venue, recouvrait la pierre nue. Ils se sont ensuite secoués et des pièces d'or tombèrent.

— Mais voilà que le chien de la maison, en ayant dévoré quelques-unes, est mort. Et puis la vieille n'a-t-elle pas promis à ces visiteurs d'acquitter leur dette auprès du Passeur !

Le Vieux recouvre le feu d'une couche de cendres, fait disparaître les pièces d'or lumineuses et aussitôt les murs se recouvrent d'or, et le chien est transmué en un bloc d'onyx.

— Prends ta corbeille, dit alors le Vieux ; mets-y l'onyx, dispose ensuite autour de celui-ci les trois choux, les trois artichauts et les trois oignons, puis porte le tout au fleuve. Vers midi, fais-toi traverser par le serpent et rends-toi auprès de la belle Lilia. Présente-lui l'onyx, afin qu'en le touchant elle lui rende la vie, de même que par son contact elle tue tout ce qui est vivant. Un compagnon fidèle lui sera ainsi acquis. Engage-la à ne pas se lamenter, sa libération étant proche ; annonce-lui qu'elle doit envisager la pire des infortunes comme le plus grand bonheur, car les temps sont accomplis.

La vieille obéit, mais en route, le Géant qu'elle rencontre lui prend dans son panier, un ehoux, un artichaut et un oignon, et le Passeur refuse d'accepter le paiement incomplet de la dette. Enfin, après s'être engagée à nouveau envers le fleuve, la Vieille traverse celui-ci sur le dos du Serpent, accompagnée d'un beau jeune homme qui se rend également chez Lilia.

Chez celle-ci la prédiction du Vieux s'accomplit. Le Carlin est ressuscité. Un serin tué par le contact de Lilia sera ramené par le Vieux à la lampe. Mais le

malheureux jeune homme à son tour tombe pétrifié.

Aux dernières lueurs du jour, le Vieux apparaît, guidé par l'Epervier. Il dit à la belle :

— Touche le Serpent de ta main gauche, et ton bien aimé de ta main droite ! Le Prince se redresse, le Serin, en voletant se pose sur son épaule, le Serpent s'est éparpillé en débris lumineux que le Vieux recueille dans sa corbeille, et jette dans le fleuve.

Le cortège s'achemine vers le sanctuaire. Les Feux Follets sont alors repoussés par le roi d'or qui leur dit :

— Mon or n'est pas pour vos langues ! Le roi d'argent, plus accueillant, accepte leur lumière, mais déclare qu'il ne peut leur fournir de pâture.

Ils négligent le roi d'airain et s'attachent au roi composite.

La terre tremble, s'entr'ouvre, le sanctuaire passe sous le fleuve, puis s'élève, emportant la cabane du Passeur, transmuée en argent, le roi composite s'écroule ; le roi d'airain met dans la main gauche du jouvencel, un glaive, tandis que le roi d'argent lui place dans la main droite son sceptre, et que le roi d'or le couronne de feuilles de chêne.

Cependant, un pont magnifique s'est élevé, reliant les deux rives du fleuve.

Ce n'est pas la fin des miracles, car la Vieille, est soudain rajeunie et le Géant qui, d'abord avait été un objet de perturbation se trouve fixé, transformé en statue de pierre rougeâtre et luisant devant la porte du Temple, son ombre mobile marquera les heures désormais sur un pavé circulaire.

Ce bref exposé ne peut prétendre à donner le plus lointain aperçu du conte merveilleux de Goethe. A plus forte raison, ne puis-je, en quelques mots, laisser entrevoir la riche signification que la perspicacité de M. Wirth, lui a découvert.

Le Passeur figure un moraliste qui sait se diriger au milieu des vagues, sans se laisser entraîner par le courant. Sa barque représente la religion et les préjugés sociaux en vigueur. Sa cabane s'élève, sur la rive de l'Avenir ; elle représente le Savoir comme la barque représente la Croissance. Le Passeur ne peut conduire que vers le Passé, car son enseignement est réaliste. Il n'est pas prophète. Il n'accepte que les fruits de la terre, c'est-à-dire des résultats pratiques, immédiatement utilitaires.

Les Feux Follets représentent la vivacité du bel esprit, qui se complait à discuter sur toutes choses d'une manière brillante, sans rien approfondir. Dans la barque religieuse, ils se démentent comme un diable dans un bénitier. Ils recueillent des vérités précieuses qu'ils ne demandent qu'à répandre, sans se soucier des ravages pouvant résulter de révélations intempestives. D'où l'effroi du Passeur qui se hâte d'aller cacher cet or, dont une seule pièce tombée dans le fleuve pourrait déchaîner une révolution.

Le Serpent figure la tradition initiatrice instinctive, la chaîne des associations occultes se transmettant des usages, des méthodes secrètes en s'efforçant de les dérober au fleuve charriant les masses vulgaires. Ainsi l'or des anciennes initiations, dédaigné par l'enseignement officiel (le Passeur) est recueilli par le Serpent (associations occultes), rejoint les Feux Follets, autrement dit les Encyclopédistes, alors qu'au temps de la Renaissance, les doctrines humanistes, auraient dangereusement agité le fleuve.

Les statues représentant, le roi d'or : la Sagesse ; le roi d'argent : les Apparences ; le roi d'airain : la Force ; le roi composite : l'Opportunisme, régime équivoque destiné à crouler sous l'action dissolvante de la critique (Feux Follets), habile à lui soustraire ses éléments de soutien.

La corbeille que la Vieille porte sur sa tête, figure cette substance psychique extériorisable, à l'aide de laquelle la Magie opère ses prodiges, ce qui est mort, ne pèse rien dans cette corbeille. Le Carlin d'onyx « astralisé », est ainsi porté dans sa sphère imaginative, sans fatigue. Les légumes frais, au contraire, sont attirés vers le sol par la vie qu'ils ont en eux. L'ombre du Géant, puissante seulement le matin et le soir, représente l'illusion, résultant de l'ignorance particulièrement active aux heures où l'intelligence est inépuisée, le matin ou le soir, soit qu'elle demeure encore timorée, soit qu'elle succombe à la lassitude.

Enfin, je ne puis qu'indiquer que le Vieux figure la Providence, le Prince la Conscience, Lilia la Sentimentalité, la Vieille, l'imagination pratique, l'espérance en avoir dit assez pour vous rendre désireux d'acquiescer cet ouvrage passionnant.

Ainsi fleurit l'Amour, roman, par Alain Grandier (1). — L'auteur de « Quand

Edit. du Fauconnier, 74, rue Vasco de Gama (13^e). Prix : 6 fr. 50.

le cœur se trompe », nous donne un nouveau roman curieux, vibrant, et d'une émotion intense, sonnant juste. Une jeune fille se trouve mariée sans le vouloir à un jeune homme qui ne l'épouse que par un décret ridicule, et la prend en grippe aussitôt. Vous avez deviné que tout s'arrangera à la fin du volume, les jeunes époux étant tous deux sensibles, intelligents et beaux. Mais les péripéties qui conduisent à ce dénouement, sont infiniment subtiles et variées. L'art en est exactement dosé. Il y a de jolies qualités d'enthousiasme, de mesure et de vivacité tout à la fois, dans ce talent psychologique infiniment agréable à apprécier. L'auteur est un poète que la prétention d'un Paul Bourget agace à juste titre. La psychologie n'est pas ce qu'un vain peuple en pense. Dans Psychologie, il y a Psyché, et Allain Grandier nous le rappelle. Et il faut la féliciter d'oser écrire au nom de la femme dont la littérature féminine ne nous exprime généralement que les grimaces : « Ces romans soi-disant psychologiques sont un véritable poison pour certaines natures droites et délicates ! » Bravo ! Allain Grandier : Appliquez-vous à nous donner, avec votre chaud talent, autre chose que ces drames, souvent invraisemblables, rêvant en nous les pires instincts endormis. Donnez-nous « de belles œuvres saines et vraies ». Vous triompherez ainsi, moins vite peut-être, mais plus noblement. Evitez seulement l'écueil « autobiographique », qui guette toute production féminine. Pierre de Coulvain, le savez-vous, grâce à sa haute intelligence, s'en est très bien tiré. Vous pouvez faire aussi bien. Diversifiez.

Philippe PAGNAT.

P. S. — Dans ma prochaine chronique je rendrai compte de « La Morale Éternelle », par E. Le Drillaud, édité par Henri Durville, 23, rue Saint-Merry (5 fr.), et de diverses Revues.

AUX AUTEURS ET EDITEURS

Il sera fait une analyse dans cette chronique mensuelle de tout livre dont parviendra un exemplaire à la direction du *Bieniste*, et un autre exemplaire à l'adresse du critique : 59 boulevard Verd de St-Julien, Meudon (Seine-et-Oise).

Faits Spirités

C'est maintenant une bien remarquable expérience que raconte (*Light*) M. Ewing, en sa lettre de San Francisco, datée du 15 janvier. Grand chef d'industrie et homme à qui « il n'en faut point conter », M. Ewing a été invité de rencontrer, dans une réunion d'affaires, un confrère qu'accompagne une dame, de qui l'on dit, en riant un peu, qu'elle reçoit de l'Astral des messages sur ardoise. Pour éprouver ses talents, on apporte une ardoise à laquelle est attachée, par une ficelle, un crayon. M. Ewing et la dame, devant tous les assistants, soutiennent l'objet par le cadre, horizontalement, sous le lustre et le crayon, après peu d'instants, se redresse pour écrire, sous l'ardoise. Quand on la retourne, on voit nettement tracé, le prénom de Mme Ewing mère, que personne ne connaissait. Le maître de la maison, M. L., veut tenter l'expérience. Il a passé en France une partie de sa jeunesse et l'esprit qui vient écrire quelques paroles affectueuses, en français, est celui de sa nourrice. D'autres essais sont suivis d'échecs réussies : un témoin reçoit, par l'écriture, le nom d'un ancien ami, et un texte où le mort déclare regretter de n'avoir pas, jadis, suivi les conseils de celui à qui il rend visite. S'il l'avait écouté, il n'aurait pas été obligé de se suicider au Colorado. Dans le même moment, le médium se saisit la gorge, halète, et l'on apprend qu'en effet le malheureux s'est pendu. Dans une autre séance, en pleine lumière, et devant douze témoins le médium obtint des communications écrites, ardoise après ardoise, pendant plus de deux heures. En présence de ces faits, M. Ewing est devenu un champion du Spiritisme dans son pays : « Rien ne pourra m'ébranler, dit-il. J'ai fait beaucoup d'autres constatations de tous genres. Je sais maintenant que les « défunts immortels » vivent parmi nous ». Nous voudrions être aussi convaincu que M. Ewing en ce qui concerne l'histoire suivante, mais pour cela il faudrait que la relation faite du cas de Margaret Sanger, par la *Revista psiquica* (de Valparaiso, avril 1922), fut appuyée de témoignages catégoriques et autorisés. Il s'agit ici de très beaux cas de prévision de l'avenir et l'on sait que, naguère encore, la presse française a discuté de très près, en la contestant en termes expéditifs, la possibilité de prévoir le futur. Sous cette réserve du contrôle nécessaire, écoutons notre confrère chilien. Margaret, une nuit, s'éveille et crie : « Courez ! on assassine papa à tel endroit ». La police prévenue se porte au lieu dit et trouve le cadavre du père, dévalisé et encore chaud. Peu de jours après, l'enfant annonce que sa grand-mère va mourir, tuée par le chagrin. Le fait se réalise

au jour prédit. Dès lors, la fillette donne des oracles qui se vérifient, trop exactement même, car les intéressés s'irritent, prennent peur, et la famille Sanger en recueille maint ennui. Un jour, la mère tombe malade. Le médecin dit à Margaret : « Soignez-la bien, elle est en péril ». L'enfant n'en croit rien et répond : « Vous vous trompez. Elle vivra encore quatorze ans. C'est vous qui mourrez avant deux mois. » Le docteur rit. Il rayonne de santé. Et, dans la semaine, il est frappé de congestion cérébrale à un banquet donné en l'honneur d'un éminent confrère. On comprend quelle valeur prendrait un tel récit pour peu qu'il fut certifié, au moins par les médecins invités au banquet.

Quel que soit l'intérêt des prévisions de la jeune Margaret, nous préférons, parce que vérifiées avec le plus grand soin, l'ensemble de phénomènes dont parle la même revue, et qui ont eu lieu au Chili, à Playa Ancha. Le 21 février la presse locale mentionnait que, dans certaine maison de ce faubourg, au grand effroi des résidents et des voisins, des vitres avaient été brisées par une main inconnue. Remplacées, protégées par un étroit treillage, elles subissaient le même sort aussitôt. D'énormes pierres étaient lancées. Dans le logis, des objets volaient au plafond, des vases étaient cassés, sous les yeux des témoins, sans raisons apparentes, une table était renversée et fendue en deux devant un rédacteur du journal *La Union*. La police, aux aguets, n'en peut mais. Un chef vient enquêter : « Je ne crois pas au diable », dit-il. Dans l'instant, une cuillère quitte la table, tourne sur la tête du sceptique et s'abat à ses pieds. « Maintenant, j'y crois », rectifie le commissaire épouvanté. Une dalle de pierre est soulevée, retombe sur le sol et se brise. Dès qu'on prépare le repas, tous les ustensiles sont piécusés. Des chaises sont mises en pièces. Une coiffure va se piquer sur un drapeau, des objets se mettent en pyramides. — Ces incidents pourraient tous être classés sous la rubrique commune : *Maison hantée* et expliqués par la présence de quelque sujet hyper-nerveux (ainsi qu'il a été fait bien des fois), si l'on ne signalait, en outre, la particularité de certains messages écrits, en dehors de toute intervention humaine, sur un bloc-notes, et en présence de témoins qui garantissent formellement l'authenticité de la manifestation. Le dernier message avertissait la famille troublée qu'elle ne devait pas quitter la maison, et s'achevait ainsi : « Je jure de ne plus vous importuner. Tout est terminé. — Louis ».

De fait plus rien ne se produisit, après deux semaines de vexations sans nombre. Ajoutons que l'observation de ces événements n'a pas été limitée à un petit cercle et que l'affaire a causé le plus grand bruit dans toute la contrée. Le cercle spirité de l'endroit a étudié les phénomènes avec la plus stricte rigueur, et à notre confrère *Constancia*, dont l'esprit sagement critique inspire toute confiance, apporte son témoignage pour établir que l'examen des faits a eu lieu dans des conditions satisfaisantes.

M. CASSIOPEE.
de la « Revue Spirite ».

Bibliographie

L'Hypnotisme à la portée de tous

Franco, 16 fr. — Etranger, 17 fr.

M. A. Filiatre, éditeur, Cosne d'Allier (Allier)

Sous le titre : *Hypnotisme et Magnétisme. Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle*, M. Jean Filiatre publie, en un volume de 400 pages, un véritable cours complet d'hypnotisme pratique. C'est, un résumé de tous les traités et cours par correspondance parus dans les deux mondes.

L'auteur décrit, en effet, tous les procédés de suggestion, d'hypnotisation et de magnétisation pratiqués par les hypnotiseurs et les magnétiseurs les plus réputés, les différents degrés de l'hypnose et les phénomènes de transmission de pensée, d'influence à distance, de lucidité et de prescience qu'il explique en même temps. Il parle aussi des manifestations hypnotiques chez les animaux des applications de la suggestion et du magnétisme à l'éducation de l'enfant, au soulagement et à la guérison des maladies, des moyens de développer l'influence ou magnétisme personnel et des divers procédés que chacun peut employer pour se guérir de ses défauts et de ses maladies, se rendre insensible à la douleur et obtenir enfin le parfait contrôle de soi-même. Tout cela est bien ordonné et clairement écrit. On sent que l'auteur est pleinement maître de son sujet.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1

ATH

Compte rendu de la réunion du 28 mai

La réunion s'ouvre à 3 heures sous la présidence du Censeur. Le secrétaire fait la lecture du compte rendu de la réunion précédente. Le président donne connaissance d'une étude sur la bonté, méditée par Mme Petit. Cette étude a pour but de nous instruire sur ce qu'est la vraie bonté. Celle qui vient du cœur, qui rayonne autour de l'être, et qu'on sent d'essence Divine. Tous nous devons tendre à développer la bonté en nous par la persévérance dans l'étude du bien, du beau, et du juste. Pour consolider cette étude, le président nous lit une communication d'un esprit guide, reçue le 8 juin 1917 dans laquelle il nous dit que la bonté est le sentiment naturel de l'être qui a progressé dans l'évolution spirituelle et beaucoup d'entre nous ont profité largement sans s'en rendre compte, des marques de bonté réconfortantes données par les guides et aussi par des frères incarnés.

Le Censeur fait alors une causerie, ayant pour sujet l'Espérance. (Communication du 10 mars 1916) ce sujet très intéressant et très bien développé nous fait conclure qu'il n'y a rien de plus beau ici-bas de nous, que d'avoir jeté dans les cœurs pendant les crises d'angoisse morale le rayon d'espérance d'une vie future meilleure.

Le Censeur ayant terminé sa causerie, nous prenons la décision, étant donné les fortes chaleurs, de ne faire qu'une réunion par mois pendant les mois de juin, juillet, août et septembre.

Nous passons ensuite au versement facultatif qui produit 48 francs, plus 7 dons de 5 francs, et la recette précédente 67 francs, que nous distribuons comme suit : 5 secours de 10 francs : — 25 fr. pour les Russes. — 50 francs pour l'œuvre, — 20 frs sont réservés pour les besoins de la fraternité.

L'échange et remise de livres terminés, nous clôturons la séance à 4 heures 30, tous contents d'avoir poursuivi une partie de la route qui conduit au vrai bonheur.

Le Secrétaire,
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3

LILLE

Réunion du 18 juin 1922

Trente-huit personnes sont présentes. Le secrétaire donne le compte rendu de la précédente réunion, puis le censeur, continuant ses commentaires sur la joie qu'apporte la pratique de la vraie fraternité, donne un aperçu de la ligne de conduite que se trace lui-même tout frater-niste, dans la propagation de la volonté du bien, volonté puisée, soutenue et développée dans les enseignements de la doctrine spirite, d'où émanent non seulement tous les encouragements, mais encore la sensibilité nécessaire au développement de l'intuition.

Courageux sans affectation, le frater-niste sait vouloir et ne laisse passer aucune occasion d'affirmer son ardente foi, dans les moyens de bien faire, dont un des meilleurs est l'exemple assidu. Patient, persévérant, il s'aguerit et affronte la discussion, sans entêtement, mais avec assurance, car il aime à s'instruire et à se documenter autant sur les objections de ses contradicteurs que sur les enseignements qu'il reçoit et qu'il préconise.

Les débuts dans cette voie ne sont pas exempts de faiblesse et de découragement momentanés, mais le spirite convaincu considère ces petites fluctuations comme autant de leçons nécessaires à son éducation.

La bonté doit s'exercer partout, termine le censeur, et pour que cette disposition d'âme ait son plein développement, il ne faut choisir ni les occasions, ni les personnes à qui elle s'adresse. Il nous montre l'acheminement de toute la création passant par les formes de la matière pour aboutir à celle de l'esprit, dont la plus belle est le désintéressement personnel et l'amour du prochain.

Puis le secrétaire s'applique à discuter les principaux passages contradictoires d'une conférence donnée à Lille le mois dernier, par une secte se dénommant les Etudiants de la Bible, dont le titre alléchant à l'affiche était « Preuve par les chiffres interprétés de la Bible que des millions de personnes actuellement vivantes, ne mourront jamais ! » La réalisation de cet événement inattendu du monde entier, sauf de E. D. L. B., qui aurait son commencement dès 1923, ne répondrait déjà plus aux promesses faites à Abraham de bénir en sa postérité, toutes les familles de la terre, promesses renouvelées et entretenues depuis par les prophètes, Christ et ses apôtres inspirés, car il ne peut y avoir rien de commun entre les bénédictions accordées à tous et l'immortalité pour quelques-uns. Les E. D. L. B. veulent nous étonner et y réussissent dans tout le développement de leur conférence, où il est du reste impossible de les suivre.

Pour commencer, après s'être défendus de toute attaque et de toute critique contre aucune organisation sociale, le conférencier se livre à un dénigrement systématique envers le clergé, les politiciens, les gouvernants et les financiers, ne négligeant pas non plus le coup de pied de l'âne à la doctrine spirite. Cette attitude agressive indique aussitôt certaines de

leurs tendances lorsque, pour les besoins de leur cause, ces parfaits sectaires se confinent dans leurs prétentions de rendre lumineux les points les plus obscurs contenus dans les enseignements des Ecritures. Nous n'insisterons pas davantage ici, si ces étudiants ne nous avaient déclaré qu'ils ne savent rien du Spiritisme, sinon que c'est une œuvre satanique condamnée par la Bible.

Et puisqu'ils ne croient pas à l'immortalité, en dehors de ceux qu'ils vont faire revivre à partir de 1925, par la vertu des chiffres éclairés de leurs lumières respectives, nous leur demanderons d'où viennent ces démons se communiquant aux humains par l'intermédiaire de médecins spirites, sinon de l'humanité même ; et comment ils peuvent revenir sur la terre pour se choisir des femmes et engendrer une postérité qui remplit la terre de violence, sinon pour obéir à la loi de réincarnation.

Il y a là, des sujets de discussion longue et laborieuse qui nous conduiraient un peu loin pour le peu de place qui nous est réservée et dont nous demandons pardon de l'abus involontaire que nous en faisons. Nous renverrons pour terminer, les E. D. L. B. méditer sur ce que dit l'Apocalypse 2,10 cité par eux et ainsi conçu : « Ceux qui connaîtront et observeront mes lois auront la vie éternelle sur le plan divin ; les autres, ne les entendant pas, ne peuvent les garder ; ils les entendent cependant au temps convenable. Le temps convenable pour l'être humain est relatif à son état d'évolution, et tant que celle-ci ne sera pas suffisante pour vivre de la vie éternelle sur le plan divin, l'homme sera soumis à la vie temporelle et transactionnelle sur le plan humain.

Enfin, quand les efforts d'un Bossuet ou d'un Newton, pour expliquer les Ecritures n'ont abouti qu'à montrer l'impuissance de l'esprit de l'homme, nous pouvons reconnaître qu'il faut aux E. D. L. B., un courage peu ordinaire pour tenter de le faire.

40 fr. de la collecte sont attribués à l'œuvre, 3 fr. restent à la caisse. Réunion, troisième dimanche, café Grand Pierre, rue du Faubourg-de-Béthune, Lille.

Le secrétaire,
L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 8

OIGNIES

Compte rendu de la séance du 28 mai

La réunion est ouverte à 20 heures sous la présidence du censeur. Celui-ci nous fit une intéressante causerie sur les différentes médiumnités.

Il nous lut quelques faits spirités contenus dans le livre de Léon Denis intitulé : « Dans l'Invisible » et ayant trait aux apparitions et matérialisations d'esprits. L'expérimentation commence à 21 h. 30.

Notre guide l'abbé Duchâteau prend possession du médium.

Il vient dit-il, pour nous expliquer ce que beaucoup de personnes ne veulent pas comprendre ; c'est-à-dire que bien des personnes font du spiritisme et de sa morale une religion alors qu'elle est simplement la Doctrine du Christ pure et simple, sans églises, sans dogmes et sans clergé.

Jésus a chassé les prêtres du temple qui faisaient de la maison de Dieu un véritable marché, et si de nos jours, il revenait parmi nous, il pourrait en refaire autant.

Enfin, il quitte le médium en nous annonçant la visite d'un esprit supérieur.

Quelques instants après, le médium est de nouveau entrancé et des questions sont posées à l'esprit possesseur :

L'esprit nous dit avoir vécu sur terre sous l'empire grec, et avoir été un disciple de Socrate. Sur notre demande de bien vouloir nous dire l'âge de la terre par rapport à l'âge humain, il nous apprend que par rapport à l'âge humain qui est d'une moyenne de 70 ans, la terre n'est encore qu'à sa sixième année.

L'esprit n'étant plus questionné, quitte assez vivement le médium.

Ensuite l'esprit d'un garde-barrière se communique, il dit se nommer Auguste Boucher, de service au passage à niveau de la route de Châtillon, à Vanves.

Cet esprit a dû être écrasé dans sa dernière incarnation, car il secoue fortement le médium en criant : « Ne passez pas madame, le train, le train ! »

Ensuite la communication suivante nous est donnée par écriture :

Mes chers amis,

Comme vous l'avez dit tout à l'heure votre guide, le spiritisme n'est pas une religion, mais une science qui nous enseigne une morale altruiste, le frater-nisme et l'application de cette morale.

Non, ce n'est pas une religion, c'est l'application de la doctrine de Jésus dans toute sa grandeur et sa simplicité, la religion unique, qui nous commande de travailler avec la Puissance qui anime l'Univers, pour amener sur cette terre la fraternité universelle.

On parle de la mort, mais la mort n'existe pas, car notre passage sur ce monde n'est qu'une partie de l'évolution que l'âme doit accomplir, la mort n'est qu'un passage, de l'esprit dans l'errance où elle continue de s'épurer, pour revenir sur ce monde jusqu'à ce qu'elle soit à même de gagner un monde supérieur.

Et que nous enseigne la doctrine de Jésus ? une chose bien simple, de nous aimer les uns les autres, car Dieu est Amour et toute la loi se renferme dans ces deux choses : « Aimer Dieu et son prochain comme soi-même ».

A vous, mon cher médium, je demande une chose, c'est de faire tout votre possible pour rétablir dans la contrée, l'œuvre que nous avions si bien commencée avant la guerre.

Tâchez de voir vos anciens amis frater-nistes, je vous aiderai de toutes mes forces.

Paul PILLAULT.

Nous terminons par des prières pour les esprits souffrants qui se sont recommandés à nous.

La séance est levée à 23 heures.

Le secrétaire :
Robert POULAIN.

AUX BIENISTES

Le dimanche 9 Juillet prochain aura lieu la réunion anniversaire de la désincarnation de notre regretté Paul Pillault, directeur et fondateur de l'Œuvre Bieniste.

Tous les bienistes sont invités à se rendre au cimetière d'Auber-villiers à 15 h. 30 pour honorer la mémoire de celui qui fut un véritable bienfaiteur de l'humanité. Des discours seront prononcés sur la tombe, et un banquet réunira à 18 h. 30 les bienistes au restaurant James aux Quatre-Chemins.

Le dîner est de 12 francs par personne.

Les bienistes désireux d'y assister doivent envoyer leur cotisation avant le 5 Juillet à la direction. Une carte leur sera remise.

La Réunion sera présidée par M. Edouard J. Achard, Censeur de la F. S. D. N° 2 de Lyon.

LE BIENISME

es le véritable

CHRISTIANISME

L'imitation de Jésus-Christ

adaptée à la science psychique et paraphrasée selon l'esprit du Spiritualisme moderne.

Par
CLAIRE GALICHON

Un volume cartonné de 320 pages
14 x 9 1/2 coins arrondis
Prix : 7 francs
Franco pour la France : 7 fr. 60
Etranger : 8 francs
Paul Leymarie, Editeur, 42, rue St-Jacques
Paris (V)
Compte-chèques postaux 267.30

La souscription terminée, le prix de l'ouvrage sera porté à 8 fr. 50, port en plus.

BIBLES

Reliée, franco..... 10 fr.
Reliée luxe, franco..... 15 fr.
Au Bureau du Journal

JOLLIVET CASTELOT

Ouvrages recommandés :

NATURA MYSTICA
ou le Jardin de la Fée Viviane... 7 fr.
LE DESTIN
ou les Fils d'Hermès..... 12 fr.
AU CARMEL
Roman mystique..... 10 fr.

PARIS

CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduit le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) :
Trois mois. 14 fr. | Six mois. 26 fr. | Un an. 50 fr.
En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5970), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

Saint-Denis. — Imp. RINCHÉVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tél. 383